

19 août 1890-1940

Le Culte du Souvenir.

Dans la lumineuse clarté de cette matinée dominicale du 18 août, la voix solennelle de nos cloches conviait à l'église ceux qui savent se souvenir, et malgré l'attrait d'un jour si rares beaux dimanches de cette année, une foule très nombreuse se pressait dans le sanctuaire pour y célébrer un culte de reconnaissance et d'actions de grâces envers celui qui, lors du cyclone du 19 août 1890, a si merveilleusement protégé ceux qui en furent les témoins. Le Conseil de Paroisse avait eu l'heureuse idée d'appeler, pour ce service solennel, un de nos compatriotes, M. Emile Golay, professeur de théologie et ancien recteur de l'Université de Lausanne. Le culte débuta par le service liturgique, puis ce fut la lecture, faite par M. le Président du Conseil, du récit du désastre qui ravagea et détruisit quantité d'habitations, mais qui ne fit aucune victime. Ensuite, M. Armand Raymond, basse, chanta, avec ferveur le beau chœur : « *Dieu glorifié dans la Nature* ». M. le Professeur Golay lut le magnifique Psaume 23^{me} et quelques passages de l'Écriture, et, avant de commencer le sermon de circonstance, nous dit sa joie profonde d'avoir été appelé de nouveau pour glorifier Dieu, dans la chaire de sa paroisse natale.

La vibrante et émouvante prédication de l'orateur a produit une vive impression sur l'auditoire fort recueilli.

Un chant, la prière finale et la bénédiction terminèrent cette belle cérémonie du souvenir.

A la demande de notre Conseil de Paroisse, M. le Professeur Golay a bien voulu nous remettre le texte de sa prédication, à l'intention des personnes qui n'ont pu assister à ce culte commémoratif. Nous l'en remercions pour sa grande amabilité et lui diront combien sa belle exhortation fut pour nous un puissant réconfort, en ces temps si troublés, ou un autre cataclysme, universel celui-là, désole notre pauvre humanité, et qui plonge dans l'adouléur et le deuil des millions de nos frères.

En terminant, signalons la sobre décoration de la table sainte, toute fleurie, ainsi que la frise placée au-dessus du monument, rappelant la miraculeuse intervention divine, et portant ces trois simples mots : « *Dieu est Amour* ».

Nous avons beaucoup regretté l'absence de notre dévoué suffragant, M. le Pasteur G. Pidoux, lequel a dû, au dernier moment, remplacer son collègue du Lieu, M. Jomini, gravement malade.

DOPHI.

gés, la ruine partielle ou totale pour plusieurs. Mais là encore l'amour : un élan de sympathie et de générosité souleva toute la population non seulement de notre Vallée mais de tout le canton et de la Suisse entière : plus de cent mille francs de dons vinrent panser les plaies et désarmer l'amertume dont beaucoup de cœurs se remplissaient involontairement. Sur ces ruines les âmes fraternisèrent et ce fut un enrichissement spirituel dont Dieu seul sait toute l'étendue.

Nous sommes à 50 ans du cyclone : les blessures se sont cicatrisées et ce souvenir s'efface doucement à mesure que disparaissent ceux qui en furent les témoins personnels. Mais voici ce qui reste et ce qui doit rester : L'Eternel passe ! Il n'est pas besoin d'un cyclone pour cela : L'Eternel n'était ni dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, dit notre texte. La violence même de ces catastrophes peut facilement détourner le cœur de la vraie leçon et du véritable appel. Ce cinquantenaire sera-t-il seulement cette cérémonie-ci et le rappel des émotions de cette soirée ? Si oui, ne nous y trompons pas, l'Eternel n'aura pas passé, entendez : les cœurs ne l'auront ni vu ni entendu et les vies n'auront pas été « cyclonnées », c'est-à-dire bouleversées et transformées par la repentance pour la vie en Dieu, pour la régénération des individus comme de la société. Il faut que ce soit autre chose et cela d'autant plus qu'un autre cyclone ravage aujourd'hui notre Europe, déchaîné, celui-là, par la seule méchanceté des hommes et où risquent de sombrer non pas nos forêts, nos maisons, notre bien-être (et encore ne savons-nous pas ce que demain nous réserve), mais notre piété, notre foi, notre amour emportés par le raz de marée de la haine qui s'amasse à cette heure dans d'innombrables cœurs. Cyclone combien plus redoutable que le lourd nuage du 19 août 1890 et sous lequel nous aurions combien plus le droit de nous écrier : c'est la fin du monde ! — Non, pas la fin du monde, mais un nouvel, un solennel et suprême appel que nous entendrons non pas avec nos sens émoussés par les émotions trop violentes mais par le cœur et l'esprit attentifs qui savent saisir, au travers du fracas des bombes et du vrombissement des avions, le murmure doux et léger qui faisait courber le front d'Elie et où passait la vraie voix d'En-Haut.

Mais pour cela, faisons ce que faisait le prophète, il se tenait debout, au port d'ar-

de M.
G. Pidoux, lequel
remplacer son collègue du Lieu, M. Jomini,
gravement malade.
DOPHI.

* * *
...Et voici, l'Eternel passa...
(1 Rois 19, v. 11 b.)

Dans la solitude redoutable du Sinaï, à l'entrée de la caverne où il s'est réfugié Elie se tient debout : ce cœur fort, qui n'a point tremblé devant les menaces des puissants tremble : l'Eternel va passer.

Au soir du mardi 19 août 1890 les paisibles habitants du Brassus, du Bas-du-Chenit, du Crêt-Meylan, du Campe attendaient pleins d'anxiété l'orage qu'annonçait le ciel couleur d'encre sinistrement illuminé d'éclairs incessants. Et voici l'ouragan passa, fracassant les forêts, brisant comme fétus les arbres centenaires, disloquant les demeures et les réduisant en tas de décombres, laissant tout au travers de notre Vallée un sillon de ruines et terrifiant les habitants à demi conscients du malheur qui les frappait. Le monument ici dressé en rappelle aux nouvelles générations le douloureux souvenir, et je ne crois pas me tromper en résumant la teneur de son texte dans ce mot : l'Eternel passa.

Etait-ce bien, dans le cyclone, l'Eternel qui passait ? — Tous le crurent ; tous dirent ou pensèrent tout bas : c'est la fin du monde ! et tous tremblèrent à la menace du jugement. Ils avaient raison. Dans le cyclone l'homme de science voit un épisode banal des bouleversements atmosphériques dont il fixe les phases et détermine les lois et qu'il s'efforce ainsi d'expliquer. L'homme de la rue cherche plus haut la cause et le chrétien dit : c'est la main de Dieu, c'est l'Eternel qui passe, et dans cet événement considéré à un demi-siècle de distance nous retrouvons bien la main d'En-haut : une puissance irrésistible de destruction, d'abord : « Il fait des vents ses messagers et des flammes de feu ses ministres » ; rien n'arrive sans cette mystérieuse volonté devant les dispensations de laquelle nous nous inclinons sans comprendre ; — une puissance de correction ensuite : « La voix de l'Eternel a parlé ». Etions-nous, dans notre Vallée, plus mauvais qu'ailleurs et plus spécialement désignés pour le châtement ? Nous ne le croyons pas, mais vous tous qui avez réfléchi à cet événement sous le regard de Dieu vous avez senti qu'un accord secret se faisait au fond du cœur entre le coup reçu et les défaillances multiples, religieuses et morales, de nous tous, entre l'oubli persistant des ordres de Dieu et la correction infligée : certes on la trouvait dure et l'on demandait tout bas pourquoi ? mais nul ne niait qu'elle fût un acte de justice que trop de gestes, de paroles et de pensées coupables légitimaient ; — une puissance d'amour aussi. C'est le mystère de ces dispensations divines de mêler à la sévérité rigoureuse la tendresse inépuisable d'un cœur paternel. Pas une mort à déplorer dans cette catastrophe, à peine quelques blessures légères à côté de la peur immense ! « Eternel, je t'exalterai parce que tu m'as tiré du danger ». « Dieu a protégé », disait une inscription sur la porte du poste du Carroz resté debout sur le chaos de la forêt dévastée ! — Des (désastres) matériels, certes, des foyers détruits, des intérieurs rava-

ou passait la vraie voix d'En-Haut.

Mais pour cela, faisons ce que faisait le prophète, il se tenait debout, au port d'armes devant l'Eternel ; il veillait, car la voix de Dieu allait parler ; et il priait : de toute son âme et de toute sa force, sans paroles imparfaites et superflues, il tendait son être à Dieu, il s'offrait, faible et misérable, à Celui qui le choisissait pour son champion et allait le revêtir de toute sa puissance.

Ecoutons la voix du souvenir et la voix du présent : c'est la même et ce sera toujours la même. Dans cinquante années on célébrera le centenaire du cyclone : quelques-uns des jeunes et des enfants qui sont ici assisteront à cette cérémonie-là et rappelleront à leurs contemporains quelque détail de celle-ci. Quel texte choisiras-tu et quelle exhortation adresseras-tu à tes fidèles ce 19 août 1990, pasteur du Brassus à cette époque ? Je ne sais, mais je sais l'esprit de ton sermon, la haute pensée qui te dominera et qui remplira ton message et que nous recueillons d'avance parce qu'elle est de toujours, aussi longtemps qu'il y aura des hommes dont le seul et unique Sauveur sera Jésus-Christ : Voici, je passe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, de son plein gré et sans qu'une tempête l'y oblige, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. Amen.